



Par  
Roger  
Faligot

## Ces enfants sont des héros

En cette période de Noël, nous avons choisi de vous présenter des histoires vraies dont les enfants sont les héros. Roger Faligot raconte l'histoire de Yolande, cette petite Polonaise laissée pour morte par les nazis.

### «Yolande va bien, elle a été fusillée!»

En cet hiver 1998, un manteau de neige recouvre la statue de bronze qui trône fièrement devant la vieille ville de Varsovie: il représente un petit garçon de six ans armé et affublé d'un casque trop grand qui lui tombe sur les yeux. Il symbolise ces enfants qui sont tombés en Pologne lors du soulèvement d'août 1944 pour se débarrasser de l'occupant nazi. Le vrai petit gavroche qui a servi de modèle est mort et a été enterré au cimetière des enfants où dorment tous les jeunes qui ont combattu pour la liberté.

Et moi j'attends, en ce Noël, à l'aéroport de Brest, l'un de ces enfants, une fille qui figure parmi les martyrs au musée de la ville de Varsovie. Je m'attends à voir une fillette, car lorsqu'on meurt jeune, on reste enfant toute sa vie. Et la petite Yolande a été fusillée le 7 août 1944.

Pourtant, la voici qui descend de l'avion, pour retrouver son fils, médecin à Saint-Pabu.

**«Oui, je sais, c'est étrange. Après la guerre, j'avais des amis qui disaient: tiens j'ai rencontré Yola, elle va bien, elle a été fusillée!»**

Elle ajoute: **«J'ai fait bon voyage!»**

Oui, c'est vrai. Quel extraordinaire voyage à travers la vie que celui de cette enfant miraculée.

Il a commencé en 1929, en Pologne où Yola Ebin a vu le jour, dans une famille où l'on est médecin de père en fils. Elle a donc dix ans, quand son pays est envahi, le 1<sup>er</sup> septembre 1939. Un désastre. Comment oublier la chevauchée fantastique des lanciers polonais rompant leur lance contre le blindage des chars allemands?

Survient l'an 40. A l'école primaire on s'entraîne à "faire de la résistance". Ce ne sont que des exercices de gymnastique qui consistent à se déplacer en évitant d'être pris pour cible. Les plus jeunes trouvent cela amusant, sans comprendre à quoi cela peut servir. Pour le père de Yola ce n'est pas jeu. En 1941, il rentre dans l'armée secrète - l'AK - et gagne les maquis qui manquent de médecins. Il ferme le cabinet et s'en va à la campagne. Yola soupçonne quelque chose sans trop savoir ce que fait ce père tranquille.

Elle poursuit ses études et entre cette année-là à l'école



publique. On est en Pologne, école publique ou privée, le catéchisme y est obligatoire. Par contre, il est interdit d'apporter des livres et d'étudier l'histoire, la géographie ou la littérature. Les Allemands viennent vérifier. Un jour, ils arrêtent quelqu'un, présenté comme "malfaiteur". Les élèves ont peur.

Ils hésitent à revenir. Mais la directrice dit qu'il faut poursuivre ses études, pour le bien de la Pologne.

L'hiver 1942 est particulièrement rude. A Noël, le père de Yola est toujours absent. Jean, le grand frère qui a passé son bac, est entré à son tour dans la résistance.

Le danger est omniprésent. Un jour, Danièle, une voisine, qui appartient aussi à l'AK apporte à Yola un journal clandestin, rédigé sur un papier de soie. La petite fille fait ses devoirs dans sa chambre quand sa mère survient:

**«- Les Allemands arrivent!»**

Elle dépose son sac, sans le voir, sur le petit journal qui traînait là. Les policiers font irruption et demandent des nouvelles des médecins. Heureusement, ils ne voient pas le journal.

L'année 43 s'annonce terrible. Les nazis arrêtent les tramways. Tout le monde descend et on trie les gens. Yola voit partir des enfants de son âge dans des camions bâchés. Ce sont des enfants juifs. Chacun se demande ce qui se

passé dans le ghetto, ce vaste quartier où sont parqués les juifs.

Yola se souvient de ce que lui avait dit son père: **«Il n'y a pas de juifs ou de chrétiens, nous sommes tous des Polonais.»**

La maman de Yola abonde en ce sens. Lorsqu'elle voit les flammes qui embrasent le ghetto, elle dit: **«Les Allemands exterminent les juifs, et après ce sera notre tour.»**

Elle ne croit pas si bien dire. Un jour de juillet 1943, le grand frère Jean est enlevé par la police allemande. On ne le reverra jamais.

Et le drame continue. En septembre, la

Gestapo arrête son père revenu à Varsovie. Il est relâché peu après. Mais entretemps, la mère de Yola est venue demander la libération de son mari. Elle, on ne la relâchera pas. Elle ne sortira pas vivante de l'enfer nazi.

Triste Noël chez la tante Wanda, où se retrouvent Yola et son père. La moitié de la famille a disparu pour toujours...

A la rentrée, les Allemands investissent l'école pour traquer d'autres résistants. Une élève de terminale se jette par une fenêtre pour ne pas avouer où se cache sa mère. Yola reste désormais chez sa tante qui lui apprend à taper à la machine à écrire. Et puis, c'est décidé, elle participera à la résistance. Le soir 29 juillet 1944, une amie lui glisse un petit mot sous la

porte: **«Rends-toi le 1<sup>er</sup> à 17h au coin de la rue des Filtres.»**

Le Général Bor Komorowski, chef de la résistance, lance l'ordre à l'AK de se soulever contre les Allemands. A 16h45, Yola sort de chez elle pour se rendre au rendez-vous. La bataille fait rage. Avec un groupe d'enfants, elle se cache dans une cave et attend plusieurs jours l'ordre des responsables. Mais les Allemands reprennent le quartier. A 2h du matin, le 7 août, Yola et ses jeunes camarades sont capturés. On les transfère dans une autre cave, et là ils sont fusillés les uns après les autres.

**«Un des officiers allemands s'approche de moi, et soulève ma natte gauche. C'est la dernière chose que je perçois. Je ne réalise même pas que je tombe. Je n'ai mal nulle part... Je n'ai même pas entendu la détonation du revolver... J'ai l'impression de flotter à la surface d'une piscine, je n'ai plus de corps, plus de muscles, plus rien, une relaxation totale. Je sens que je ne contrôle plus ma vessie et cela m'est égal. Je suis bien, si bien. Est-ce cela la mort?»**

Voilà ce que racontera plus tard Yola dans un petit livre de mémoires (1).

Un état comateux, le crâne qu'on croirait en mille morceaux. Un trou à l'aile gauche du nez. Sonnée, elle reprend pourtant ses esprits, constate que ses camarades sont morts, et remonte à la lumière comme une somnambule.

Les combats ont cessé dehors. Elle avance d'un pas mé-

canique. C'est bien plus tard qu'elle sera hospitalisée. Yola a été laissée pour morte et pourtant elle est vivante!

Jusqu'en octobre, le soulèvement a été un échec. Varsovie la rebelle est écrasée. Les Russes n'étaient pas loin mais ils ont attendu l'arme au pied plutôt que d'aider la résistance nationale polonaise. Staline préfère qu'elle soit très faible, pour imposer son propre mouvement, l'Armée du Peuple.

Pendant ce temps Yola a été soignée sous un faux nom, puis envoyée dans un orphelinat. Elle écrit des poèmes. En janvier 1945, les Russes entrent dans Varsovie. On croit d'abord à la libération.

Yola ne le sait pas mais son père est vivant et il la cherche. Un jour, on lui raconte qu'elle a été fusillée et on lui montre même sa tombe! Par bonheur, une ancienne voisine connaît la vraie histoire et lui raconte tout.

Enfin Yola va retrouver son père. Après tant de souffrances, la vie semble légère. Pourtant, le nouveau système communiste imposé aux Polonais par les Russes, n'est pas ce qu'ils attendaient. Yola, titulaire d'une pension comme résistante et blessée, se la voit retirer six mois plus tard parce qu'elle n'est pas communiste. Son père, qui dirige une clinique où viennent accoucher les femmes officiers de l'Armée rouge, est de moins en moins libre de ses mouvements. A l'école, avec ses camarades, Yola fait grève quand on veut lui imposer d'apprendre la langue de Gogol.

Voilà pourquoi en 1947, Yola, son père, et sa tante Wanda s'installent en France où ils ont de la famille. Yola épousera un médecin, le Dr Bernard, et lui donnera deux enfants qui l'inciteront à raconter son histoire: **«Vous savez on ne peut pas dire que j'étais une vraie résistante. Nous étions de jeunes chiens fous. Encore des enfants. Et puis de toute façon, on m'a tué tout de suite»**, me dit Yolande avec un grand sourire.

(1) *L'enfance fusillée*, Editions Brepols, 1997.

Roger FALIGOT.

**Dimanche prochain:**  
Nicolas échappe aux sectes.